

Emmelie Pedersen



Synergies Pays Scandinaves n° 4 - 2009
pp. 121-126

Emmelie Pedersen en stage pédagogique
au lycée de Kolding au Danemark

Résumé: *Dans cet article, l'auteur qui est une jeune professeur montre la situation du français au lycée et compare les deux formations qu'elle a suivies afin d'être professeur de lycée ; c'est à dire les études universitaires suivi d'une formation pédagogique et pratique. Elle se pose la question à quel niveau la formation universitaire correspond aux besoins d'un professeur de lycée et aux intérêts des lycéens.*

Mots-clés: *Enseignant non expérimenté, français au lycée, curriculum, stage pédagogique, français à l'université*

Summary: *In this article the author, who is a young teacher, offers the reader a view upon teaching French in Danish high schools. She compares the two educations she has followed in order to become a high school teacher - the theoretical university degree followed by a practical education which focuses on pedagogy. She ponders upon the following question; to what extent do university studies apply to the needs and wishes of a high school teacher and to the interests of her students.*

Key words: *Non experimented teacher, French at highscholl, curriculum, teaching traineeship, French at university*

Préambule : Pour devenir professeur de lycée au Danemark, il faut d'abord cinq ou six ans d'études à l'université suivi d'une formation pédagogique et pratique qui dure un an et qui se déroule au lycée d'embauche. Le stage pédagogique est proposé par l'Université du Danemark Sud contrôlé par le Ministère de l'Éducation.

J'ai fini mes études de français et de mathématiques à l'université d'Aarhus en 2008 et pendant l'année scolaire 2008 - 2009 j'ai fait mes premières expériences

de la vie d'un professeur de lycée. L'année touche à sa fin et c'est l'heure d'en faire le compte; comment s'est déroulée cette première année au lycée? La formation théorique universitaire m'a-t-elle bien préparée pour "la réalité"; la rencontre avec une classe de français au lycée?

J'ai toujours su que je voulais être professeur. Depuis l'âge de 17 ans je savais que mes matières à l'université seraient le français et les mathématiques. Pendant mes études universitaires j'ai également enseigné le français au collège, niveau débutant, afin de me préparer pour cette carrière. Après cinq ans d'études à l'université d'Aarhus j'ai eu la chance d'avoir un poste comme professeur de lycée à Kolding. C'était une véritable chance pour moi de trouver un poste, étant donné que ma matière principale est le français. Pour expliquer cela il faut connaître la situation actuelle de l'enseignement des langues étrangères au Danemark: À tous les niveaux dans le secteur scolaire, l'enseignement des langues étrangères est dans un piteux état. En 2005, le gouvernement danois a reformé les formations du secondaire, ayant pour objectif d'augmenter l'intérêt des sciences naturelles parmi les jeunes pour les inciter à faire des études de sciences. Le secteur universitaire des sciences naturelles a souffert pendant quelques années d'un nombre d'étudiants insuffisant. Pour diriger les lycéens dans cette direction, le gouvernement a mis des liaisons sur le choix des matières au lycée afin qu'un plus grand nombre de lycéens choisissent les sciences naturelles. Malheureusement, l'effet de la réforme a été très négatif pour l'enseignement des langues étrangères qui a perdu beaucoup d'élèves et surtout le français en souffre: sur les baccalauréats de 2008 le « français langue étrangère » figure seulement 4000 fois sur 33000.¹ Par conséquent, aujourd'hui il y a un manque énorme de professeurs de maths et il y a trop de professeurs de français. C'est donc ma deuxième matière qui m'a permis d'obtenir mon premier poste.

Cela dit, j'ai bien trouvé un poste et j'ai commencé à enseigner le français au lycée (et un tas de classes de mathématiques bien sûr). Je travaille dans un lycée où il y a 600 élèves et au début de cette année scolaire il y avait au total deux classes de français dans tout le lycée ce qui reflète la situation de l'enseignement de la langue française dans les lycées danois aujourd'hui. Heureusement, vers Noël nous avons eu encore deux classes de français (une classe niveau débutant et une classe niveau avancé), ce qui est une augmentation de 100% en moins d'un an. Nous en sommes très fiers et très heureux, bien évidemment.

Vu que le français est une matière non-obligatoire, donc une matière que les étudiants doivent choisir activement, je me suis attendue à enseigner une (petite) quantité d'élèves, très motivée et déterminée pour l'apprentissage de la langue et de la culture française ; je n'ai pas été déçue. Bien que l'enseignement de français ne prenne pas beaucoup de place sur l'horaire actuellement, il faut se féliciter d'avoir des élèves d'autant plus intéressés et pleins d'initiative.

Ma classe de français est composée de 15 élèves de seconde, niveau débutant. Cette année, nous avons travaillé avec les sujets suivants; "Les immigrés en France", "Être jeune", "Affaires criminelles" et "La musique française". J'ai

choisi ces sujets en collaboration avec les élèves car je trouve que l'enseignement doit se dérouler autour d'un thème auquel les élèves s'intéressent pour qu'ils gardent l'intérêt et qu'ils soient encore plus curieux de connaître la langue et la culture française. A mon avis, la meilleure motivation pour apprendre est la curiosité et le don de s'étonner.

Mais comment préparer un cours de français? Comment réussir à faire un cours où les élèves en sortent plus informés et enrichis qu'en entrant dans la classe? Les considérations pédagogiques et pratiques concernant les préparations des cours de tous les jours ne font pas partie des études universitaires. La théorie universitaire et la transformation en pratique de ces théories constituent deux formations différentes. À la faculté de lettres (langues étrangères) j'ai appris des théories littéraires et j'ai fait des études des grands écrivains. J'ai également appris la grammaire française et j'ai fait des études de l'histoire politique et économique de la République. Au cours de la formation pédagogique on étudie tout autre chose, l'objectif étant les théories pédagogiques de l'enseignement. Ces études se déroulent (entre autres) autour de la question suivante; comment médier aux élèves tout le savoir spécialisé que le professeur apporte de ses études universitaires?

Voilà la question dont je me suis le plus occupée pendant ma première année comme professeur de lycée. À mon avis, le plus grand défi d'un nouveau professeur doit être médier son savoir universitaire à une classe d'adolescents. Car les jeunes ne savent pas toujours pourquoi ils se trouvent au lycée et, par conséquence, ils s'intéressent plus aux fêtes et aux autres activités sociales pendant l'année scolaire qu'à l'enseignement. En tant que nouveau professeur de lycée il faut apprendre à accepter cela, ce qui n'est pas forcément facile. Pendant les études à l'université on a cultivé uniquement ses propres intérêts et on choisi des matières selon ses propres critères d'intérêts et sa curiosité personnelle. Par exemple, pendant mes études de français j'ai foncé sur la rhétorique du général de Gaulle lors de son discours à Alger en 1958 et j'ai étudié l'emploi du comique dans le théâtre de Molière. Ce sont des sujets qui se transmettent difficilement à l'univers du lycée danois et qui n'ont pas d'importance immédiate pour les élèves. Faut-il apprendre à transmettre ces sujets aux lycéens ou faut-il tout simplement abandonner ces matières après avoir terminé les études universitaires?

Ma réponse est non - et oui. La plupart des élèves que l'on rencontre au lycée s'intéresse surtout à la communication orale du français. Les élèves inscrites en français veulent apprendre à parler français.² Les matières universitaires dont je me sers le plus sont donc la grammaire et l'expression orale et écrite du français... et moins les cours de littérature sur le discours de Paul Ricoeur dans son oeuvre *Temps et Récit*. Cela dit, j'essaie de ne pas tout « perdre » de mes études universitaires et j'ai été très inspirée par les cours de littérature et d'histoire que j'ai suivis à la fac. Au cours de chaque thème enseigné cette année j'ai essayé de faire un ou deux cours plutôt « théoriques » ayant pour sujet les grands écrivains français du 19^e siècle, la politique de l'extrême droite ou le déroulement de la guerre d'Algérie. Ainsi, c'est possible de se servir de ses études universitaires et, à mon avis, cela peut se faire uniquement

parce que les élèves s'y intéressent. Encore une fois, félicitons-nous d'avoir des élèves très motivés pour apprendre et la langue et la culture française. Ainsi, enseigner tout thème devient possible, il faut juste le modifier aux récepteurs visés.

Il faut accepter que les études universitaires ne se traduisent pas directement à l'enseignement au lycée. Les sujets de l'enseignement ne seront pas les oeuvres de Proust, de Balzac ou de Ricoeur ou le climat politique lors de la commune parisienne en 1871 mais cela ne veut pas dire qu'il faut mettre à côté son savoir spécialisé - juste qu'il faut apprendre à le modifier. C'est une grande joie de s'apercevoir que l'intérêt personnel d'une matière se transmet aux élèves - voilà la raison pour laquelle j'enseigne.

Quand je réfléchis à l'année qui vient de passer il y a, toutefois, des aspects de la vie professionnelle d'un professeur de lycée que j'aurais aimé connaître à l'avance. J'aurais aimé que les théories d'enseignement et les stratégies pour médier un thème à un groupe d'adolescents fassent partie de mes études universitaires et non pas de mon stage pratique car pendant ce stage qui dure seulement un an il faut aussi apprendre des tas d'autres choses qui ne s'apprennent pas à travers des études théoriques ; il s'agit de toutes les situations diverses que rencontre un professeur de lycée. L'objet de notre travail sont les adolescents et cela entraîne naturellement des situations souvent très particulières que l'on ne peut pas étudier à l'avance et qu'il faut tout simplement vivre afin d'apprendre comment réagir et que faire (p.ex. que faire s'il y a des problèmes sociaux dans la classe, quels seront les sanctions si un élève n'a pas fait ses devoirs etc.). J'aurais donc aimé que mes études à l'université m'aient préparées pour la partie de la réalité du lycée qui s'apprend à travers des études de théories et de stratégies de médiation. Je sais qu'à la faculté de lettres à l'université d'Aarhus il y a un cours de stratégies de médiation, mais malheureusement ce cours n'a pas été sur l'horaire dans la période où j'avais la possibilité de le suivre. Pourquoi ne pas rendre obligatoire un tel cours afin de mieux préparer les futurs professeurs de lycée à la réalité qu'ils vont affronter? En outre, à la faculté de lettres à Århus il y a la possibilité de faire un stage dans un lycée pendant une période de deux semaines (un mois ?) et d'en faire un projet. On aiderait beaucoup les étudiants qui savent qu'ils veulent enseigner, si l'on rendait obligatoire ce stage et ce projet. Bien évidemment ce ne sont pas tous les étudiants de français à la fac qui rêvent d'enseigner, mais peut-être serait-ce possible de faire un programme spécialisé pour les étudiants qui pensent aller dans cette direction ? Ainsi, on obtiendrait peut-être que ceux qui envisagent enseigner soient encore plus encouragés et qu'il y en ait moins qui ...springer fra... au milieu du stage pratique parce qu'ils n'ont pas été assez bien préparés pour la réalité du monde lycéen.

Ma première année comme professeur de lycée se termine bientôt et je me réjouis déjà de reprendre en août et de devenir "une vraie professeur" après avoir terminé tous mes examens au mois de mai. Je me réjouis aussi d'affronter de nouveaux défis avec mes collègues.

Et il y a un grand défi à envisager. Comme déjà dit, la réforme des formations secondaires de 2005 a mis en place des liaisons sur le choix des matières au lycée. En plus, l'enseignement des matières liées doit désormais se faire *en collaboration entre ces matières*, c'est à dire qu'un élève ayant choisi un programme de mathématiques, de chimie et d'anglais va recevoir un enseignement pluridisciplinaire et ayant pour base ces trois matières. L'objectif du Ministère de l'Éducation a été de donner aux élèves une compréhension plus profonde des thèmes enseignés en faisant appui sur plusieurs matières. Aussi, le but a été de rendre conscients les élèves de la méthode scientifique des matières différentes.

Ce n'est pas souvent que le français fait partie d'un de ces programmes mais si c'est le cas, le plus souvent les deux autres matières sont d'autres langues étrangères ou d'autres matières des sciences humaines. Les langues étrangères peuvent facilement trouver des thèmes communs à enseigner (p.ex. des thèmes culturels, des thèmes littéraires ect.). Toutefois, il peut arriver que le professeur de français doit coopérer avec le professeur des sciences physiques ou le professeur de maths autour d'un thème quelconque. Afin que cette coopération soit un succès il faut absolument une formation continue des professeurs. Car on n'apprend ni à la fac ni pendant la formation pédagogique à collaborer avec toutes les autres matières qui font partie des formations secondaires - et à partir de quel thème peut on faire collaborer de manière naturelle les sciences physiques et le français ? Il faut aller au-delà des études universitaires pour en trouver, car les études universitaires ne sont pas pluridisciplinaires et n'aident pas le professeur à donner une réponse ce problématique.

Afin de mieux préparer les professeurs pour affronter ce défi je trouve qu'il faut tout d'abord que les cours de ..videnskabsteori.. aient plus de place à la fac et qu'ils soient pris au sérieux avec un examen qui vaut plus que c'est le cas en ce moment. Car la collaboration obligatoire des matières au lycée exige un bon fondement des sciences de la matière du professeur afin qu'il puisse montrer à ses élèves lors des cours ce qu'est la méthode scientifique de telle ou telle matière. À mon avis il reste donc un grand travail individuel et commun à faire afin de faire marcher la pensée de pluridiscipline au lycée et il faut une formation supplémentaire des professeurs au sein des universités.

Pour conclure, je me sers tous les jours du savoir que j'ai accumulé pendant mes études à l'université et le plus grand défi n'est pas que je risque d'oublier le contenu des cours de grammaire ou les cours de littérature mais que j'apprends à modifier mon savoir afin que mes élèves puissent l'apprécier. Toutefois, je n'aurais pas pu assumer le rôle de professeur sans la formation pédagogique et le stage qui ont suivi mes études universitaires. J'aimerais justement que la partie théorique de la formation pédagogique puisse se faire avant la rencontre avec « la réalité » ; une classe de français au lycée. Car une fois entré dans l'univers du lycée, on n'a pas toujours le temps de réfléchir à la théorie de Klafki ou de Vygotski, on s'occupe des problèmes bien plus concrets, comme celui-ci : « Si tu as oublié ton sac à dos dans le bus, tu devrais peut-être aller le chercher à la gare routière pour que je puisse avoir ta dissertation sur Le Petit Prince ? »

Notes

¹ Ce qui constitue une baisse de 39% du nombre d'étudiants de français comparé à l'année de 2007.
<http://blog.politiken.dk/franskpust/category/sprog/>

À voir aussi: http://www.uvm.dk/-/media/Files/Stat/Gym/PDF08/080101_nyestudenter_2008.ashx

² L'expression orale du français est également l'objectif principal visé par le Ministère de l'Éducation.
Voir "*Læreplanen for fransk fortsætter A, stx*" sur le site du Ministère de l'Éducation: www.uvm.dk